

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
ROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
 A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine, en date du 16 de ce mois, prescrit que le dénombrement de la population de la Principauté sera fait tous les cinq ans, à partir du 1^{er} janvier prochain.

Une autre Ordonnance en date du même jour nomme les membres de la commission chargée de procéder à cette opération.

Monaco, le 21 Décembre 1862.

Le Palais des Princes de Monaco. III.

Après avoir donné un dernier coup d'œil aux fresques du Caravage, nous montons le grand escalier en fer à cheval dont nous avons déjà parlé et qui se compose de 54 marches taillées dans le plus beau marbre de Carrare : ce magnifique escalier vient d'être presque entièrement refait par le Prince Charles III. Nous arrivons ainsi à l'élégante galerie, aux sveltes et fines colonnades, qui s'étend sur l'aile gauche du Palais dont la façade regarde la mer et

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

URSULE DE HOMBERG.

LÉGENDE HISTORIQUE.

1389.

(Suite)

Mais l'avalanche ennemie approche toujours ;..... les bataillons suisses finissent de descendre de leurs montagnes, tandis que les cloches jettent au loin les appels précipités du tocsin...

On court. Tout le monde prend les armes.

La troupe d'Hermann est prête ;... par malheur il a vu, le comte dur et hautain, par malheur il a vu couler les larmes d'Ursule.

— Pourquoi pleurer lâchement, s'écrie-t-il avec fierté ? Je vais apprendre à ces brigands à me faire une pareille offense !.... Demain, tu me verras rentrer ici, mais couvert de leur sang, et encore tout fumant de leur carnage !...

— Grand Dieu ! dit Ursule avec une anxiété déchirante et en essayant ses yeux, n'auras-tu point pitié de

qui ouvre l'accès aux grands appartements.

Ici nous devons faire une nouvelle station.

Et d'abord il nous faut rendre justice au talent de l'artiste qui a présidé à l'ornementation de cette galerie. Le style, d'un goût très délicat et très pur, rappelle la manière des Loges de Raphaël et c'est en effet, à un élève de ce peintre immortel que l'on attribue l'œuvre qui attire en ce moment notre attention. Le regard exercé peut découvrir, du reste, plus d'une affinité de style entre l'œuvre du maître et l'œuvre qui nous occupe.

Le nom du Caravage va se placer de nouveau sous notre plume, car c'est à l'auteur de la page si curieuse dont nous avons essayé de donner une idée dans notre second article, que l'on serait redevable des fresques encadrées dans les arceaux de la galerie. Quoique nous ne puissions rien affirmer à cet égard, les conjectures sont tout au moins permises ; elles acquièrent d'ailleurs une autorité assez grande de l'analogie de caractère et de tons qui règne entre les fresques de la galerie et celles de la partie opposée.

Ces fresques, au nombre de onze, représen-

mon malheur ?... De quelque côté que je regarde, je ne vois qu'un sort affreux qui me menace. . Mon époux va combattre mon frère ! Et, lequel des deux qui soit vaincu par l'autre, n'aurai-je pas à pleurer sa honte et sa perte ?... Je suis épouse et sœur... Hermann, Hermann, aie pitié de moi !... O mon ami, il se livre dans mon cœur une lutte qui va le briser !...

— Quoi ! se met à rugir le comte, quoi ! tu n'es qu'une ingrate épouse., ou une étrangère perfide ? . Tu veux de la pitié pour mes ennemis ?...

Puis s'adressant à un des exécuteurs de ses vengeances :

— Geôlier, saisis-la ! s'écrie-t-il furieux ; enferme-la dans la plus sombre tour, et, mort ou vif, je lui procure-rai le loisir d'y voir son frère et de se plaindre avec ou sur lui !

Après avoir donné cet ordre barbare, le sauvage Hermann s'élança.

Ses soldats le suivent.

Le premier choc est à son avantage : vingt Bernois, surpris et ne pouvant rien pour leur défense, demandent quartier... Le comte, inflexible, les prend et les fait pendre.

Mais ce n'était là qu'une escarmouche.

L'avant-garde des ennemis était prête au combat ; elle

tent chacune un des travaux d'Hercule. Nous disons : représentent ; mais nous eussions plus justement dit : représentaient ; car les siècles ont marqué leur passage par des traces qui vont d'ailleurs bientôt disparaître, grâce au pin-ceau réparateur de M. Murat.

Voici, toutefois, quels sont les sujets qui ont été choisis par l'artiste, autant qu'il nous a été permis de les entrevoir à travers le voile dont le temps les a couverts. — Le Lion de Némée — L'Hydre de Lerne — Le Sanglier d'Erymanthe — Les étables d'Augias — Le centaure Eurythion — Le taureau de Marathon — Les chevaux de Diomède — La délivrance d'Hésione — La débauche d'Antée — La mort de Géryon.

Nous allons encore ouvrir une parenthèse. Mais dans le cours de ces articles, nous serons plus d'une fois obligé de donner asile aux souvenirs. Le thème choisi par l'artiste ouvre une large carrière à l'imagination du chercheur d'aventures qu'attirent les poétiques légendes du passé et quand nous fouillons les annales de la famille Grimaldi, dont le nom antique a jeté de brillantes lueurs en Italie et en France, il ne

s'avance. La troupe d'Hermann la rencontre... Quel choc ! On se heurte, on se mêle, on se bat avec fureur... La chance tourne... et les soldats du comte fléchissent et sont renversés !

Sans se souvenir de son ancienne arrogance devant cet échec, Hermann fuit... Il rentre avec précipitation, il rentre le premier dans son château-fort, sur lequel il compte et qui ne le sauvera pas.

Pendant trois jours les ennemis assiégeants font entendre leurs murmures et leurs cris sous les murailles ; serrés, ils marchent, avancent avec ardeur... Pleins de foi en leur cause, ils ont la conviction de l'emporter. — C'est le flot grossissant qui bat la digue, c'est la tempête qui enveloppe la forteresse.

Pendant ces trois mêmes jours, la garnison d'Avenstein fait bonne contenance et se défend noblement... Mais voilà que sous les efforts multipliés de ceux qui l'assiègent, un pan de mur tombe, une tour est à jour... la brèche est faite, et la mort va y entrer.

La citadelle du comte était pour lui comme pour Samson sa chevelure ; elle faisait toute sa force.

Aussi Hermann, la voyant entamée, perd tout courage... il se désespère. Pourtant dans son malheur, il songe à se sauver, et imagine un moyen à l'aide duquel il espère

nous déplait pas de voir l'artiste demander une inspiration aux périodes fabuleuses et d'imprimer de tels souvenirs sur les pierres qui racontent d'âge en âge les destinées d'une famille.

Ceci dit, nous entrons dans la grande salle Grimaldi. D'intéressantes descriptions y sollicitent notre plume. Nous aurons à parler notamment de la cheminée, une œuvre monumentale, une œuvre historique qui demande que l'on s'arrête longtemps devant elle pour l'examiner dans ses admirables détails.

EDMOND DELIÈRE.

Voici ce que dit une correspondance particulière adressée de Nice, 9 décembre, au *Toulonnais*:

Il règne dans cette charmante ville, à l'époque où nous sommes, une activité, un mouvement dans le monde fashionable, qu'on ne rencontre guère que dans les capitales. Il y a à Nice deux théâtres ouverts; l'opéra italien, ou théâtre impérial, et le spectacle français, à la salle Tiranty. — Voici venir le moment où vont commencer les concerts et les bals.

Nice attire, non seulement les frileux qui quittent, à l'approche de l'hiver, les latitudes froides, mais encore les personnes établies dans les pays voisins et qui désirent prendre part aux plaisirs qu'offre la capitale des stations hivernales.

On regrette vivement que le chemin de fer de Toulon jusqu'à Cagnes (à 11 kilomètres de Nice n'ait pas été livré à la circulation, comme on s'y attendait, au mois de novembre dernier.

Il est, assure-t-on, question à Paris d'organiser pour l'époque où cela sera, un mois de sé-

re prévenir la colère des ennemis. Il appelle son geôlier, et lui ordonne d'ouvrir la sombre prison où il a si déloyalement plongé le héraut député par les Bernois :

— Tu es libre, dit-il à ce dernier; sors, et va-t-en demander merci pour moi. Va dire à tes soldats que je suis prêt à me rendre à eux. Je leur abandonne tous mes trésors, pourvu que je puisse à mon tour sortir sain et sauf d'ici.

Voilà où en était venu le chevalier fanfaron : la peur et la lâcheté ! Il songe à lui ! « Que je sorte d'ici !... » s'écrie-t-il... Et ses soldats ? Et les siens ? Et sa femme ?... On a, ma foi, bien le temps de s'en occuper dans un sauve-qui-peut !...

Le héraut libéré s'en va, laissant la rancune au fond de son cachot, et joyeux de sa délivrance.

Il court auprès des siens, auxquels il rapporte les paroles du chevalier. Le conseil s'assemble aussitôt ;... il a vite délibéré. — Au bout de quelques minutes, le même héraut a pour mission de retourner au pied de la forteresse, afin d'y faire connaître la décision suprême des chefs du camp.

Le héraut s'avance donc de nouveau sous les murs d'Avenstein, et, après avoir sonné du cor :

— Voici, dit-il, la réponse du conseil : « Point de grâce au chevalier félon ! Il sera pendu comme il a pendu les nôtres. Nous accordons quartier à ses soldats, qui se sont bravement défendus ;... lui seul payera pour eux tous. Nous laisserons également passer la belle Ursule, que le méchant a rendue injustement malheu-

reuse, et nous lui permettrons d'emporter ses bagues, ses bijoux, en un mot tout ce qu'elle aura de plus précieux avec elle ou sur elle. »

Furieux à ce rapport, qui arrive à ses oreilles comme un fer fatal serait arrivé à son cœur, Hermann court à la brèche et veut tenter de la défendre ; mais ses soldats épuisés, loin de le seconder, l'arrêtent, et malgré sa fureur forcent l'orgueilleux à se rendre.

Le comte qui, dans ce dernier mouvement, avait été plus excité que courageux, voyant d'ailleurs son impuissance, et ne songeant qu'à son salut, se rend en effet.

En même temps, tristes, désarmés, tous ses gens sont descendus ; ils n'ont ni épée au poing, ni trompette à leur tête, ni drapeau dans leurs rangs... Silencieux, ils paraissent, se mettent deux à deux, et défilent, le visage consterné, entre deux rangées de Suisses, qui regardent fièrement les pauvres vaincus, honteux et baissant la tête.

Et Ursule !...

La belle Ursule les suit, Ursule vient la dernière.

Elle marche lentement, car elle a profité de la permission que lui a transmise le héraut d'emporter ses richesses... Elle plie sous le fardeau, la forte femme ; mais elle n'en chemine pas moins avec courage....

Elle a donc bien des bijoux, bien des bagues et bien des joyaux ?

Oui, elle fléchit sous sa charge, sous son trésor...

Regardez ce qu'elle porte :

C'est son époux !...

Oui, c'est Hermann qu'elle a pris sur ses épaules (1),

le ; dans notre département on fait *Kalena* ou *lou Gros-Soupa*.

• *A Nouè si mangea de tout,*

• *De fruch ben mai que de ragout,*

dit le Noël que l'on chante aux veillées de cette époque. Quelques plats maigres et le dessert, mais quel dessert ! Tous les fruits secs, toutes les confitures, toutes les tourtes et tout le talent de la cuisinière doivent y figurer ! Dans notre jeune âge, nous et nos sœurs supputions, déjà huit jours à l'avance, tous les comestibles différents que l'on pourrait servir : vous comprenez, *si mangea de tout* ! Quand nous avions découvert une friandise, non encore mentionnée sur nos listes, nous courions en battant des mains la signaler à notre bonne mère, et notre bonne mère souriait. Nos petits amis en faisaient autant chez eux ; qui n'en a pas fait autant ! La veille de Noël nous n'allions pas à l'école, c'était le gros-souper ; ce jour-là, ce seul jour, notre père, qui tourne les sauces mieux qu'Alexandre Dumas, se mettait en grand costume de Vatel, c'était le gros-souper. Quelle affaire pour des Appicius de dix ans !

• Au tour de la table où fume la carde sacramentelle sont rangés des guéridons supplémentaires ; ils craquent sous le poids des innombrables assiettes du dessert. Les enfants goûtent aux plats du bout des lèvres, et jettent des regards furtifs sur les guéridons tentateurs ; c'est que du milieu des tartes et des piles de pommes, le goulot des bouteilles semble faire des cornes. Ils s'agitent sur leurs chaises, ces gourmands bien excusables ; leurs blondes têtes sont tendues et leurs yeux brillent d'impatience. • Maria, restez tranquille ; Albert, attendez que papa ait fini. » Pluriel inutile ! Ce jour-là, la maison est une république d'anges. Si le service n'était enlevé, ils sauteraient par dessus le service.

• Enfin, la porcelaine cérémoniale arrive, pièce à pièce se ranger avec symétrie sur le lin, couleur de la neige : presque toujours le meu-

Hermann qui a été insensible à ses larmes, Hermann qui l'a fait jeter dans un ténébreux cachot, Hermann jaloux qu'elle s'apitoyât sur son frère, Hermann qui l'a sacrifiée à son ressentiment, Hermann qui l'a délaissée ;... oui, Ursule, épouse méconnue et maltraitée, et pouvant sortir de la citadelle en emportant ce qu'elle a de plus précieux, n'a rien trouvé à prendre que son persécuteur, que son époux, Hermann !...

A cette vue inattendue les Suisses étonnés l'entourent. Elle outrepassa, dit-on, la permission donnée... on prétend lui enlever l'homme qu'elle emporte :

— Vous auriez un enfant, lui donne-t-on à entendre, innocente créature qui vous suivrait vous tenant par la main, vous seriez certes en droit de l'emmener ; mais le chevalier qui nous a trahis ! mais celui contre qui nous avons dirigé toute notre vengeance ! Oh, vous le sauveriez en dépit de la convention de tous, vous nous tromperiez, noble dame.

(1) Cet acte de dévouement qui pourrait étonner certaines personnes, avait déjà eu lieu, en 1138, dans la petite ville de Weinsperg, dont toutes les femmes à l'exemple de leur duchesse, se sentirent fortes pour cette action virile. — Il se répéta encore en 1499, par la femme du noble de Roseneck, qui le sauva ainsi au siège du château de Blumenfeld.

F. FERTIAULT.

(La fin prochainement.)

SAISON D'HIVER
1862-63

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1862-63

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ETRANGERS

Le CERCLE DES ETRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux Hôtels et Appartements confortablement meublés,
Restaurants. — Prix modérés

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

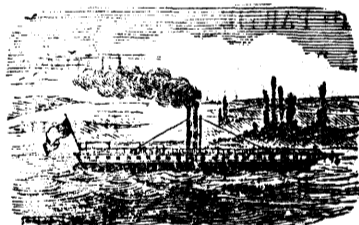
De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Nice 30 heures après.

De Paris aux Arcs en chemin de fer, des Arcs à Nice — voiture.

Autre itinéraire — De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ de Marseille tous les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin. —

De Nice à Monaco, par Omnibus, — et bateau à vapeur.

OMNIBUS — (A NICE - Bureau des Mesageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, TOUS LES JOURS A MIDI — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

et voitures, à volonté entre Menton et Monaco, tous les jours.
Bureau à Menton — Hôtel des Quatre Nations — A Monaco, Rue de Lorraine.

HOTEL & RESTAURANT DE RUSSIE.

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOT

A 5 heures 1/2 du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, ont recommandé ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

GRANDHOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Déjeuners et Diners à la Carte, Table d'hôte

APPARTEMENT ET CHAMBRES MEUBLÉS
PRIX MODÉRÉS

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.